# 9 LIN-BEK

~DU CLERGÉ~

« Il est dit qu’il n’existe nulle distinction entre les fidèles. Ce n’est qu’en s’accordant, eux-mêmes des signes de reconnaissance, que parmi eux l’on pourra discerner les guides. Ces guides seront semblables à l’opale, rocs inébranlables dans leur foi, purs dans leur vie, et d’une seule couleur leur parole, celle de la foi. »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.31.5)

La ville était étrangement calme. Les rues quasi désertes étaient encombrées, par endroit, d’étales vides à demi effondrés, de caisses ou de barriques abandonnées. Par ci, par là, quelques échoppes tentaient tout de même de rester ouvertes et de rares passants filaient en baissant les yeux, comme si le ciel pouvait leur tomber sur la tête. En réalité c’était possible. Les Darshiens faisaient pleuvoir sur la cité à n’importe quelle heure de la journée des rocs, ou des boules de feu grâce à leurs machines de siège. Ces bombardements étaient heureusement peu fréquents. L’ennemi se réservait pour l’assaut. La légion impuissante attendait l’inévitable. Force armée taillée et entraînée pour la guerre de mouvement et les déplacements rapides, la légion immobilisée derrière des remparts était semblable à un lion en cage. Les habitants terrorisés, voyaient leur ville s’abîmer peu à peu dans des amas de décombres. La grande cité avait déjà réussi à stopper trois incendies et limiter leur expansion. Mais les dégâts étaient déjà innombrables. Le légat de la 7ème était fraîchement nommé à ce poste en remplacement du précédent que Lauranna avait exécuté quelques semaines plus tôt. L’ironie de la situation n’échappait pas à la jeune femme qui sentait monter en elle un malaise qu’elle tentait de dissimuler par une hyper activité fébrile. Nerveuse, elle faisait les cent pas en attendant qu’Elvan revienne de son entretien avec l’officier supérieur en charge de la défense extérieure. De son côté, Yoods taillait un bout de bois à l’aide d’un canif et l’observait du coin de l’œil. Depuis leur arrivée, la veille au soir, ils ne s’étaient pas adressé la parole, et le vieux prêtre n’avait pas l’intention d’entamer les hostilités. Lui-même était anxieux. Se retrouver enfermé dans cette cité au bord du chaos ne faisait pas parti des choses qu’il avait imaginé en suivant Elvan. Pour tout dire, il n’y avait pas grand-chose de ce qu’ils avaient vécu durant ce voyage qu’il avait imaginé. Yoods soupira à cette pensée. Lauranna le prit pour elle.

« Je vais attendre dehors. » Dit-elle.

La porte de la grange claqua derrière elle, laissant Yoods seul, perdu dans ses pensées. Le prêtre d’Eù était, cependant, convaincu d’être au bon endroit. Tous les témoignages concordaient et les quelques écrits oubliés par Nekobby sur sa propre vie menaient tous vers Lin-Bek. La belle capitale du Pasdlin, si elle n’était pas sa cité d’origine, avait profondément séduit le prophète. Il venait y séjourner régulièrement avant son départ précipité et sa disparition. Si on les laissait entrer dans la bibliothèque, Yoods était certain d’y trouver des traces de ces passages répétés. Il était tout à fait inutile de demander aux prêtres de la ville de quelconques informations. Nekobby avait quitté l’église, refusé les honneurs qui lui étaient fait. Se confier au clergé était la dernière chose qu’il aurait faite. Pourquoi ce rejet ?Après toutes ces années, Yoods ne parvenait toujours pas à comprendre le geste de son ainé. Peu importait après tout. Beaucoup d’eau avait coulé sous les ponts et le monde avait changé. Le septième prophète était entré dans la légende et les raisons de son divorce avec l’église Baferiste, elles, étaient entrées dans l’oubli. Mais, le temps des prophéties est venu. Tous les théologiens s’accordaient au moins sur ce sujet. Si l’église était parcourue de spasmes identitaires ces dernières années, l’ensemble de son clergé pressentait la même chose : Les temps sont venus. Le vieil homme, aussi, était convaincu de cela. Les signes étaient là. La guerre aussi. C’était un des signes d’ailleurs. De tout temps, les guerres avaient fait jaillir de l’anonymat des êtres d’exception. Nekobby était un élément crucial. Il devait revenir. En tout cas, il devait être retrouvé. Il possède les clés des prophéties… Yoods se remémora la phrase énigmatique que lui avait soufflé son supérieur. Le grand exorciste, Nephrom Ne-Gorell, lui-même, l’avait fait venir à Derach-Ach et lui avait confié cette tâche.

« *Trouve le jeune homme et suis-le jusqu’au terme de sa route. Celui-ci est sans doute le court-chemin. Mais seul le prophète saura nous le dire. Sois prudent car d’autres forces sont en mouvements qui veulent s’en emparer avant nous.*»

Yoods avait été profondément ébranlé par ces mots. Mais, le grand homme ne pouvait se tromper. S’il n’était pas certain des forces en présence dont parlait le grand Exorciste, il avait déjà pu constater qu’Elvan, inévitablement, attirait les évènements autour de lui. Il était le cœur d’un vortex où s’enroulaient les fils du destin. Ainsi, devait-il accompagner Elvan. Si toutefois, il est bien le jeune homme… Mais, de cela il ne doutait pas. Pas toujours en tout cas. Les révélations d’Elvan sur son ami, son tatouage, le chant du dragon, confortaient Yoods dans sa conviction. La porte se rouvrit laissant entrer Elvan suivit de Lauranna. Le jeune homme avait l’air contrarié et la guerrière avait la mine des mauvais jours.

« Que se passe-t-il ? Que t’a dit l’officier ?

- Nous pourrons accéder à la bibliothèque. Dit Elvan d’un ton sec.

- C’est une bonne nouvelle, pourquoi… Il ne put finir.

- Nous pourrons nous y rendre aujourd’hui, et jusqu’à ce que le tocsin retentisse. Après je suis tenu de me présenter au rempart sud afin de compléter les effectifs de Jidaï-atah de la légion.

Yoods était stupéfait.

- Ils ont le droit ?

- J’étais engagé et mes talents sont trop rares pour être ignorés.

- Mais tu as été libéré de tes obligations, me semble-t-il…

- Il semblerait qu’on ne m’a pas tout dit, et que la légion a des droits sur les hommes en temps de guerre. C’est ainsi ! Je ne veux pas en parler. Préparons-nous et ne perdons pas de temps.

Elvan déjà repliait ses affaires et Yoods se levait pour l’imiter. Lauranna s’adossa à la porte et, les bras croisés, elle coupa net les deux hommes dans leur élan.

- Nos chemins se séparent ici.

Elvan se retourna éberlué.

- Comment-ça ?

- C’est la guerre Elvan ! Demain des tas de gens vont mourir et cette ville sera détruite. Demain ou dans jours qui suivent, le chaos et la mort s’abattront sur Lin-Bek et la faucheuse moissonnera son dû. Je ne tiens pas à être là quand ça arrivera.

- Vous comptez rejoindre vos amis Darshiens. La voix de Yoods était remplie de mépris.

- Ce ne sont pas mes amis. Mais, l’endroit le plus sûr de cette bataille sera bien là-bas, de l’autre côté de ces remparts qui serviront de tombeau à votre légion et à tous les habitants de cette cité. Alors, oui, je quitte ce guêpier. Et, non, je n’irai pas rejoindre les darshiens avec qui je n’ai plus rien à faire. Et si vous aviez ne serait-ce qu’un sou de bon sens, vous feriez de même. »

Son regard d’émeraude plongea dans celui d’Elvan. Viens avec moi… Voulait-elle lui dire. Elvan était sans voix, il ne semblait pas comprendre l’appel silencieux de la jeune femme. Elle ne leur laissa pas le temps de réagir. Elle se redressa et sorti de la grange sous leur regard médusé. À peine fut elle sorti qu’une déflagration proche ébranla la grange. Elvan se précipita à l’extérieur, alors que les tocsins de toute la cité sonnaient déjà accompagnés des cris d’alarme et de panique. Lauranna était interdite devant la ferme en flamme. Tout un pan de toiture avait été arraché et un trou béant, d’où le feu jaillissait, défigurait la maison. On pouvait entendre à l’intérieur des cris de personnes prises au piège dans la fournaise. Devant, plusieurs soldats gisaient au milieu des débris de l’explosion. Elvan leva les yeux au ciel est compris immédiatement. Des nuées de projectiles enflammés hurlaient dans le ciel matinal et s’abattaient, furieux, dans la cité épouvantée. Les immenses boules de feu fendaient l’air, crépitantes et hurlantes, laissant une trainée noire à l’odeur âcre derrière elles. Partout autour d’eux le fracas des explosions, des murs enfoncés, des toits déchirés et des vies volées remplissait l’air. Le jeune homme était comme hypnotisé par le ciel zébré. Lauranna tira Elvan par le bras.

« Ne restons pas là ! »

Elle entrainait les deux hommes à sa suite et courrait à l’intérieur des ruelles du hameau en feu en direction de la Mistule. Le fleuve, à peine plus gros qu’une rivière prenait sa source dans l’immense lac auquel était adossé Lin-Bek. La veille au soir, la jeune femme avait repéré plusieurs embarcations non loin des fortifications du pont O’Blany. Mais, il leur fallait traverser tout le hameau de Corindor sous la pluie meurtrière. Trop tard, tu t’es décidée trop tard ! Lauranna pestait intérieurement contre elle, contre Elvan, Yoods et surtout la faiblesse qu’elle sentait s’insinuer en elle chaque fois qu’elle était avec le jeune homme. Depuis leur première rencontre dans les champs du Tremlor, elle n’avait fait que des choix calamiteux qui ne lui ressemblaient pas. Au bruit des catapultes s’ajouta celui des canons et l’enfer enfla un peu plus. Le son percuta la mémoire d’ Elvan qui revit devant lui les colonnes de soldats fauchées par les salves meurtrières des canons kotiens. Il entendit, comme s’il y était encore, le grondement assourdissant des canons soniques panshiens dévastant les rangs ennemis. Lin-Bek était à près d’un millier de kilomètres de Tremel, mais le même enfer se déchainait aujourd’hui. Pour la deuxième fois de sa jeune existence, Elvan était confronté à ce qu’il y avait de pire dans l’humanité.

Ils couraient dans les ruelles étroites du hameau fortifié. Autour d’eux tout n’était que chaos. Les murs s’effondraient, les habitants qui ne s’étaient pas réfugiés dans l’enceinte protectrice de la cité, étaient en proie à une peur panique et couraient eux aussi pour échapper aux tirs meurtriers des catapultes. Elvan tentait de suivre Lauranna. La jeune femme virevoltait. On aurait dit qu’elle dansait au milieu des flammes. Un mur vola en éclat devant eux, projetant la mort sur un passant. La force de l’explosion renversa Elvan qui tenta de se relever les oreilles bourdonnantes. Yoods arrivait à sa hauteur. Le vieillard était haletant, le visage ruisselant et déjà recouvert de suie et de crasse. L’opale au milieu du front sale contrastait par sa pureté et sa couleur émeraude ressortait davantage. Elle était un point lumineux dans le brouillard. Elvan était hypnotisé. Sa vue se brouilla et il vit les flux s’échapper en ondes concentriques régulières. C’était comme une pulsation et de fait s’en était. Elvan fut saisi par cette révélation. L’opale n’était pas seulement un ornement symbolique destiné à rassembler les croyants. Elle ordonnait les flux d’énergie vitale qui parcouraient et animaient le corps. Elle était le cœur de l’être cognitif, le centre nerveux du fidèle. Elvan comprenait pourquoi des prêtres émanaient presque toujours cette aura bienveillante. L’opale agissait comme une pompe à double sens. Elle drainait les flux vitaux de la personne et les projetait en onde au-delà du corps. Elvan avait déjà compris que sa vision d’or lui dévoilait l’invisible réalité de tout ce qui l’entourait. L’impalpable vitalité qui parcourait le monde et liait tous les êtres vivant par ses fils d’or. L’opale avait le pouvoir d’organiser ces flux chez l’être qui la portait. Le jeune homme fut tiré violemment de sa contemplation par Lauranna. Elle l’aidait à se lever. Yoods était figé face à Elvan. Ses yeux délavés avaient plongé dans ceux du jeune homme et ce qu’il y vit bouleversa son âme. Des larmes striaient ses joues crasses. Plus rien ne sera comme avant…

« Dépêchez-vous ! »

Lauranna tirait Elvan par le bras. Elle les exhortait à courir. Autour d’eux, l’enfer se déchainait. Le prêtre-paysan fut bousculé par un fuyard. Elvan courait mais son esprit était suspendu dans une contemplation enivrante. Il ne sentait plus son corps qui agissait seul. Un fil ténu le reliait encore à cette enveloppe charnelle mais il était si fin, si fragile. Il serait tellement facile de le rompre, de libérer son esprit. Les bruits étaient lointains, la fureur s’estompait. Elvan leva les yeux vers le ciel. Il vit les traits destructeurs, et vit le moment où, de simples rochers, ils devenaient fusion et incandescence. Quelque part au-delà de sa vue, au-delà des fortifications, derrière les rangs ennemis, des faiseurs tissaient une toile d’énergie qui embrasait les projectiles. Elvan pouvait sentir leur force. Ils étaient nombreux. C’était ce nombre qui leur conférait cette puissance. La magie de cercle. Le jeune Jidaï-atah se souvint d’une conversation avec le grand maître Kalindahar. Son mentor de la Tour, lui avait expliqué que certains Jidaï-atah avaient réussi à unir leur concentration autour d’un seul et ainsi avaient augmenté la puissance du sort. La magie de cercle n’influe pas seulement sur la puissance, elle augmente aussi la portée, et l’aire d’effet des sortilèges. Mais, elle requière une discipline sans faille, car la déconcentration d’un seul pouvait signifier la mort de tous. Ainsi avait parlé Kalindahar. Et ses paroles abstraites prenaient aujourd’hui tout leur sens. Mais tout ça n’avait plus d’importance. Plus rien n’avait d’importance que cet instant merveilleux où Elvan baignait dans la lumière de la vie, dans la lumière d’Eù, se dit-il. Il ne voulait plus retourner vers le bruit et la fureur. Pourtant, des fils d’énergie modifiaient le cours normal de la nature. La magie bouleversait l’ordre établi, et ses créations répandaient la mort et la désolation. Comment une si belle œuvre pouvait-elle être aussi destructrice ? Elvan sentait la colère monter en lui. Elvan se détacha de la poigne de Lauranna et s’engouffra dans une cour intérieure. Sa tête lui faisait mal, mais la douleur n’était rien en comparaison de la colère qui montait en lui. Il n’entendait pas les appels de Yoods, ni les supplications de la jeune femme qui l’enjoignaient à sortir de cet enfer. Il gravissait quatre à quatre les marches de l’escalier en pierre. Un homme jaillit d’une des portes latérales et failli précipiter Elvan par-dessus la rambarde. Le jeune homme le repoussa vivement et repris son ascension effrénée. Il était presque arrivé au dernier étage quand une porte vola en éclat, soufflée par l’explosion d’une des boucles incandescentes projetée par les Darshiens avides d’en finir avec l’orgueilleuse cité. Elvan aperçut les flammes et au-delà le ciel. *Je suis assez haut*. Il s’avança dans l’appartement éventré, les yeux et l’attention fixés sur une ligne invisible aux autres regards. Rien de ce qui l’entourait ne semblait l’affecter ; ni les flammes qui léchaient avidement les murs mais aussi le mobilier, et tout ce qui pouvait rappeler qu’autrefois il y avait eu une famille ici ; ni la partie écroulée du plancher ouverte sur un abime de décombres calcinés. Son esprit déjà s’échappait de son corps, cette prison de chair et de sang dont il parvenait à se défaire avec facilité. Mais, même cela semblait lui échapper. Les lignes de flux étaient lointaines mais bien visibles. Comment auraient-ils pu la dissimuler ? Une telle puissance… Déjà son esprit se projetait par-dessus les lignes ennemies jusqu’à la source. Un instant, il resta admiratif. Le cercle de jidaï-atah était concentré et de son centre émanait toute la puissance accumulée, canalisée par un seul mage. La beauté géométrique des flux organisés par la volonté des sorciers Darshiens était à la fois magnifique et contre-nature. Un pan de mur s’effondra à côté d’Elvan lui rappelant l’urgence de la situation et raviva sa colère. Il ne pouvait pas contrôler le flux émanant du sorcier principal. Il aurait été absorbé, annihilé par sa puissance. Le point faible de cette chaine en était ses maillons. Il pouvait sentir les énergies mouvantes, leurs fluctuations, les palpitations vitales que chaque jidaï-atah absorbait pour la rediriger vers le maître du cercle. Il dû se concentrer encore une fois pour ne pas céder à la beauté de toutes ces lumières, tous ces flux d’énergie vitale qui dansaient devant ses yeux. D’un gest de la main il saisit l’un des flux et l’arracha au Jidaï-atah qui aspira comme si l’air lui manquait. Mais déjà Elvan retirait un autre source à l’un des autres membres du cercle de magie. Un frisson parcouru l’assemblée de magiciens alors qu’une main invisible leur retirait un à un la liaison vers les domaines de magie. Privés des Jidù, l’assemblée se disloqua comme une construction de dominos. Au quatrième Jidaï-atah, les autres perdirent leur concentration et furent saisi par un choc en retour des énergies qui refluaient par leurs corps. Le maître du cercle fut projeté par l’inaï-a’sinn et les spasmes destructeurs durèrent plusieurs secondes, lacérant ses chairs, expulsant son sang de ses veines. Sa vie s’enfuyait par tous les pores de sa peau, aspirée par les flux vitaux reprenant leur place dans le cours immuable de la nature de toute chose. Les rochers enflammés que crachaient les catapultes darshiennes s’éteignirent avec l’enchantement. Cependant, la pluie de pierres continuait déchirant les maisons et les remparts de Lin-Bek. Elvan perdu dans la contemplation des énergies vibrantes, ne vit pas l’un d’eux arracher l’un des murs à côté de lui. Il ne sentit pas non plus le plancher céder sous ses pieds, ni la main ferme de Lauranna l’agripper par une jambe avant qu’il ne bascule dans la gueule béante du brasier qui s’ouvrait en dessous. L’espace d’un bref instant il y eut une explosion de lumière et ce fut le noir. Alors que sa conscience sombrait, il entendit à peine le cri de douleur du vieil homme à côté de lui.